

Anita Izcovich

Métamorphoses de fin *

Je me suis interrogée sur le terme de métamorphose concernant le moment de virage évoqué dans les témoignages de la passe, sachant que Lacan a utilisé ce terme dans la « Proposition du 9 octobre 1967 » ; j'y reviendrai. Ce terme me paraît un peu paradoxal, étant donné que la métamorphose évoque le changement de forme et que la fin de l'analyse touche au trou de la structure. Le paradoxe réside donc dans le fait d'attraper un point qui a à voir avec la faille de la structure par un terme qui fait appel à la forme. Mais d'un autre côté, il y a bien une transformation qui s'opère chez le sujet, un changement de forme, dans le passage de l'analysant à l'analyste, ce qui justifie alors le terme de métamorphose.

Concernant les métamorphoses, j'ai comme vous tous en tête celles d'Ovide, notamment celles où quelque chose du réel transforme le sujet, que ce soit l'impossible du rapport sexuel pour Daphnis et Chloé, l'impossible à voir à travers Diane pour Actéon ou l'impossible à voir son regard pour Narcisse. Finalement, ces métamorphoses, ce sont, comme ce que Lacan dit des mythes, des énoncés de l'impossible.

Il est vrai que Lacan a fait maintes fois référence au mythe de Diane et Actéon, par exemple quand il s'adresse à ses élèves en disant que, quand il aura trouvé le gîte de la déesse, il se changerait sans doute en cerf et qu'ils pourront le dévorer¹. Ce qui désigne comment la recherche du savoir analytique est en référence au signifiant qui manque dans l'Autre,

* Intervention au séminaire d'École « La conception de la fin de l'analyse », mai 2004.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 172.

illustré par le lieu de la déesse, et au mouvement pulsionnel qui en dépend : à chercher l'objet du savoir, on le devient. Lacan se transforme en cerf, et ses élèves vont le dévorer. La métamorphose, ici, concerne la transformation au niveau du circuit de la pulsion prise dans le discours analytique.

Pour revenir au mythe de Diane et Actéon, Diane est du côté de la vérité après laquelle court le sujet, cette « proie saisie aux rets de l'ombre ² », l'ombre trompeuse de l'Autre. Et Actéon illustre le point de néantisation du sujet qui se soutient dans une fonction de désir. C'est le sujet appendu à son fantasme dans une vacillation. La métamorphose d'Actéon est là du côté du fantasme, et non du côté de la fin d'analyse.

On remarquera que la métamorphose, avant de concerner la passe, est tout à fait appropriée pour désigner l'effet de l'acte de l'analyste sur l'analysant. Dans le séminaire de 1967-1968 *L'Acte psychanalytique*, on perçoit bien comment l'acte est un dire qui change le sujet. Dans l'interprétation, il y a un effet de vérité qui produit ce qu'on peut appeler des métamorphoses, qui tiennent à ce qui choit du savoir. Dans la clinique, on peut percevoir ces effets, qu'ils soient formulés par « je sens que c'est tombé », « je ne suis plus ça » ou « ça a disparu » (quitte à réapparaître sous une autre forme plus tard, d'ailleurs), toujours avec un accent d'allègement. Donc, cette métamorphose, elle est en rapport avec l'effet de l'interprétation qui touche la faille de la structure. Il peut y avoir des changements thérapeutiques.

On peut alors se poser la question de savoir si ces métamorphoses au cours de l'analyse ont un rapport avec celles de la fin. On peut penser que non, en ayant en plus à l'esprit que ce n'est pas la même chose qui les produit.

À partir de là, on se demandera déjà sous quelles formes se présentent les métamorphoses de fin : qu'est-ce qui change chez un sujet à la fin d'une analyse ? La deuxième question

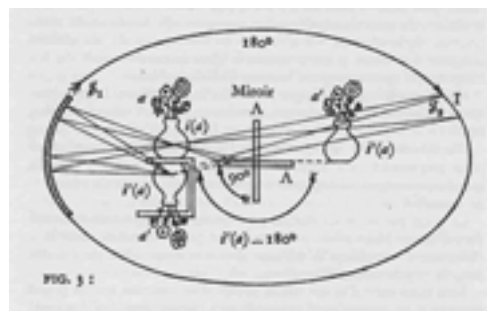
2. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 818.

est : qu'est-ce qui est en jeu et produit ces métamorphoses ? Lacan le formule-t-il de la même manière tout au long de son enseignement ?

Prenons la question sous l'angle de ce qui change, chez un sujet, à la fin d'une analyse. Si on prend le texte des *Écrits* « Variantes de la cure-type » de 1953, Lacan traite la question du Moi dans l'analyse. Chez l'analyste, le Moi doit en effet s'effacer pour laisser place à ce que Lacan appelle à l'époque le point sujet de l'interprétation. Pour la manœuvre du transfert, l'analyste doit dégager le Moi de ses rapports au narcissisme. Et le terme idéal de l'analyse du Moi en fin d'analyse passe par ce que Lacan appelle la subjectivation de la mort. Ainsi, l'analysant, devenu analyste, peut répondre d'une place au sujet de laquelle il ne veut plus rien qui la détermine, et ce qu'il doit savoir, c'est ignorer ce qu'il sait. La métamorphose de l'analysant devenu analyste concerne donc le narcissisme de son Moi, la réduction de l'imaginaire. Et cela dans le but que l'analyste ne soit plus aveuglé par ses images, qu'il puisse porter la vérité de la parole de son analysant dans l'acte analytique. Sans doute Lacan avait-il, à cette époque, une conception encore idéaliste de la notion du Moi chez l'analyste.

Lacan précise ce point en décrivant le franchissement du plan identificatoire avec le schéma du miroir³ dans la « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », en 1960.

Ici, Lacan montre comment le sujet se repère en I dans la capture du Moi Idéal, dans les ébauches d'identifications et de transfert. Le franchissement du plan identificatoire est illustré par l'effacement de



3. J. Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 680.

l'Autre, de l'analyste comme miroir en A, jusqu'à une position de 90° de son départ, amenant « le sujet de S_1 à venir occuper par une rotation presque double la position S_2 en I, d'où il n'accédait que virtuellement à l'illusion du vase renversé ⁴ ».

L'œil S a atteint la position I d'où il perçoit directement l'illusion du vase renversé ; il verra se refaire, dans le miroir A, l'image virtuelle $i'(a)$, renversant de nouveau l'image réelle et s'y opposant. Là, Lacan fait référence à l'anamorphose, qui est un usage inversé de la perspective. Il s'agirait donc d'une métamorphose qui aurait des effets de dépersonnalisation, surtout dans la phase finale de l'analyse, comme signes de franchissement, chute des identifications, produits par le déplacement au point identificatoire lui-même pour voir à la fois l'image virtuelle et l'image réelle. Mais lorsque Lacan évoque le fait que le pot réel pourrait contenir les fleurs a' imaginaires, tandis que c'est l'illusion du pot renversé qui contiendrait les fleurs a vraies, il fait référence à l'effusion narcissique relative à la fin d'analyse chez Michael Balint, en évoquant un échange de son Moi avec celui de l'analyste, donc une identification à l'analyste.

Ce qu'on notera déjà à partir de là, c'est que la métamorphose de l'analysant devenu analyste concerne, nous le dirons en termes lacaniens postérieurs aux années 1960, les conditions de jouissance : que ce soit dans la réduction de l'imaginaire, la subjectivation de la mort, le franchissement des images identificatoires et du transfert ou le refus de l'effusion narcissique de la fin d'analyse.

Dans ce même texte d'ailleurs, Lacan reprend la question de la fin d'analyse dont Freud nous a laissé dans la castration l'aporie, en rapport avec le sujet qui sacrifie son phallus, que ce soit la forme grand phi (a) du désir mâle ou A barré (petit phi) du désir de la femme. Le changement du sujet, en fin d'analyse, se situe par rapport à une jouissance que Lacan met en relation, à cette époque, avec le phallus, mais au-delà de la castration.

4. *Ibid.*

Cette position de l'analyste, qui permet à l'analysant de sortir de la capture des identifications et du transfert, Lacan en donne une autre conceptualisation en 1964 dans le *Séminaire XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Dans le dernier chapitre, il tente d'attraper la question de la fin d'analyse par ce qu'il appelle la liquidation du transfert, tout en la critiquant et en y trouvant un paradoxe. Il constate qu'il serait quand même singulier, alors que l'analyste ne savait rien de son analysant au départ, que ce soit au moment où il en saurait le plus que le sujet supposé savoir prendrait le plus de consistance et « devrait être supposé vaporisé ⁵ ». Lacan en déduit que le terme de liquidation n'aurait de sens que dans la mesure où il s'agirait d'une liquidation permanente de la tromperie par où le transfert a tendance à s'exercer dans le sens d'une fermeture de l'inconscient.

Et c'est là que Lacan fait référence à Freud ⁶, concernant l'Idéal du Moi où le sujet se voit vu par l'autre dans un mirage spéculaire, l'amour ayant essence de tromperie. Le sujet, dans l'analyse, rencontre cette tromperie dans le transfert.

L'analyste doit alors avoir une fonction de Tirésias, qui est après tout une autre métamorphose. Lacan le dit ainsi : « Il ne suffit pas qu'il supporte la fonction de Tirésias. Il faut encore, comme le dit Apollinaire, qu'il ait des mamelles ⁷. » Et il s'explique : l'opération et la manœuvre du transfert sont à régler d'une façon qui maintienne la distance entre le point d'où le sujet se voit aimable et cet autre point où le sujet se voit causé comme manque par *a*, et où *a* vient boucher la béance qui constitue la division inaugurale du sujet. C'est justement dans ce champ du mirage de la fonction narcissique du désir que le sujet a à se situer par rapport à un objet inavalable, qui reste en travers de la gorge du signifiant.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 241.

6. S. Freud, « L'identification » et « État amoureux et hypnose », dans *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 243.

Concernant l'objet regard, Lacan fait une articulation par rapport à l'hypnose, en référence au schéma de Freud, à partir duquel il évoque l'Idéal du Moi où le sujet se voit vu par l'autre, dans un mirage spéculaire, dans la tromperie de l'amour transférentiel. L'analyste isole précisément le *a*, il le met à la plus grande distance possible du I, que lui, l'analyste, est appelé par le sujet à incarner. Et c'est justement de cette idéalisation que l'analyste a à déchoir, pour être le support du *a* séparateur. Lacan ajoute : dans la mesure où son désir lui permet, dans une hypnose à l'envers, d'incarner, lui, l'hypnotisé. Et c'est cela qu'il appelle, à cette époque, le franchissement du plan de l'identification, réalisé dans l'analyse didactique. Le désir de l'analyste est un *x*, il tend dans le sens exactement contraire à l'identification, et c'est en relation à cela que le franchissement du plan de l'identification est possible, par l'intermédiaire de la séparation du sujet dans l'expérience.

Par rapport au franchissement du plan des identifications du « Rapport de Daniel Lagache », il y a, me semble-t-il, une avancée théorique importante. Dans le texte de 1960 était décrite une perspective à l'envers, comme translation au point identificatoire où on pouvait voir l'image réelle au-delà de l'image virtuelle. En 1964 (*Séminaire XI*), dans cette hypnose à l'envers, l'analyste n'est pas hypnotisé par le point identificatoire, il déchoit de cela, et il incarne, lui, l'hypnotisé, il est le support de l'objet *a* de l'analysant.

Lacan ajoute que l'expérience du fantasme fondamental devient la pulsion ; le sujet, qui a traversé le fantasme radical, comment peut-il « vivre la pulsion ⁸ » ? L'idée de vivre, d'être la pulsion, est une avancée considérable, et cela prépare, me semble-t-il, le concept de l'analysant qui, dans son passage à l'analyste, ne demande plus de regard mais devient une voix, comme nous allons le voir en 1967. C'est ce qui implique un changement des conditions de jouissance de l'analysant, peut-

8. *Ibid.*, p. 245-246.

on ajouter, dans la mesure où l'analyste ne jouit plus de l'objet de son fantasme qui choit, mais change ses modalités de vivre la pulsion.

Je reprendrai la question en précisant où se situent les métamorphoses de fin d'analyse, et ce qui les produit, notamment à partir de la « Proposition de 1967 », d'autant que dans ce texte Lacan utilise le terme de métamorphose : « [...] cette métamorphose où le partenaire s'évanouit de n'être plus que savoir vain d'un être qui se dérobe ⁹ ». La métamorphose est donc en rapport avec la chute du sujet supposé savoir chez l'analyste ; c'est lui le partenaire, dans lequel l'analysant ne met plus son savoir supposé, puisque ce savoir est vain. Le désêtre concerne donc très clairement l'analyste. On se demandera comment s'évanouit le partenaire, comment le savoir du sujet supposé devient vain, comment s'opère cette métamorphose.

Je prendrai la phrase située un peu plus bas dans la même page, dans laquelle Lacan précise le rapport entre les deux partenaires, c'est-à-dire entre l'analysant et l'analyste : « Car qui, à apercevoir les deux partenaires jouer comme les deux pales d'un écran tournant dans mes dernières lignes, ne peut saisir que le transfert n'a jamais été que le pivot de cette alternance même ¹⁰. »

À quoi renvoient les « pales d'un écran tournant » ? Les pales sont les extrémités plates d'une rame ou d'une hélice. Dans la notion d'écran, on a bien l'objet regard du fantasme en jeu dans le transfert, comme on a pu le voir dans « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache » et dans le *Séminaire XI*. Dans la première version de la Proposition de 1967, Lacan utilise la formule « s'écranter ¹¹ », concernant les deux partenaires, formule dans laquelle on a à la fois le terme d'écran et de cran. Cela veut dire que le passage de l'analysant à l'ana-

9. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 254.

10. *Ibid.*

11. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », première version, *Ornicar?*, Analytica.

lyste ne peut se faire que s'il y a eu un jeu de crans entre les deux. Il faut que l'analyste et l'analysant, dans le savoir supposé, s'accrochent, se crantent au niveau de l'écran du fantasme dans le transfert, mais dans un mouvement de pivot. Et c'est ça, le gond, finalement, dans lequel se loge l'analysant, mais dans un mouvement qui le ravale, qui passe de l'assurance que prend le désir dans le fantasme à une prise sur le désêtre auquel a été réduit l'analyste.

Ce jeu de cran se saisit bien dans la première version. Il y a une logique de l'analyste qui est de s'intégrer au fantasme radical que construit l'analysant : là on voit comment ça s'accroche, ça se crante. Mais en même temps, face à l'agalma du sujet supposé savoir, il y a la place du non-savoir qui est centrale. Les deux pales de l'écran, ici, entre les deux partenaires, c'est le nœud entre le sujet supposé savoir et le non-savoir. On peut encore dire que c'est « l'enveloppe vide » du psychanalyste.

Dans ce désêtre se dévoile l'inessentiel du sujet supposé savoir. La métamorphose s'effectue donc dans une levée du voile, et c'est en ce point-là que se révèle l'inessentiel du sujet supposé savoir. Lacan précise que l'analyste à venir se voue à l'agalma, non du sujet supposé savoir, mais de l'essence du désir, « prêt à le payer de se réduire, lui et son nom, au signifiant quelconque ¹² ». J'ajouterai que c'est ce qui arrête la pente du sujet qui, au cours de son analyse, est à la recherche du signifiant qui le représente pour un autre signifiant. Lacan précise : « Ainsi de celui qui a reçu la clef du monde dans la fente de l'impubère, le psychanalyste n'a plus à attendre un regard, mais se voit devenir une voix ¹³. » On pourrait le dire ainsi : comme celui qui a reçu la clef de son fantasme, avant d'atteindre l'âge de la puberté – on voit ici la dimension de discordance fondamentale de l'après-coup du temps logique –, l'analysant n'est plus dans les cercles de la demande, la

12. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 254.

13. *Ibid.*

demande d'un regard, mais il devient la voix, celle du psychanalyste.

Dans la première version de la Proposition de 1967, Lacan notait : « Celui qui a reconstruit sa réalité de la fente de l'impubère réduit son psychanalyste au point projectif du regard ¹⁴. » Et ce point projectif du regard, c'est ce que Lacan note – je cite encore la première version parce que je la trouve plus explicite – comme « celui qui, enfant, s'est trouvé dans le représentant représentatif de sa propre plongée à travers le papier journal dont s'abritait le champ d'épandage des pensées paternelles, renvoie au psychanalyste l'effet de seuil où il bascule dans sa propre déjection ¹⁵ ».

Je me suis référée à la conférence de Colette Soler à Caracas du 28 novembre 1993 pour mieux comprendre ce que Lacan voulait dire dans cette phrase qui me paraissait assez énigmatique. Ce qui est en jeu, c'est la séparation en acte d'avec un analyste qui est devenu l'équivalent de l'objet du fantasme. Il ne s'agit plus d'une élaboration de savoir sur l'Autre, mais l'analyste est laissé derrière soi comme l'objet auquel il a été « cranté », je dirais, comme objet, qu'il soit regard quand le sujet regarde son père au-delà du journal ouvert qui le dissimule, qu'il soit l'objet merde dans le champ d'épandage. Donc là, la métamorphose tient à ce que le fantasme n'est plus désir de l'Autre, le sujet étant passé de l'autre côté, si je puis dire. Le journal ouvert du père est une sorte de « fenêtre sur le réel » – l'expression est un peu plus haut dans le texte – qui permet de s'apercevoir que la prise du désir n'est rien que celle d'un désêtre.

C'est ce qui rejoint le *sicut palea* de saint Thomas, « comme du fumier », chez celui qui s'efface : « Qu'il sache de ce que je ne savais pas de l'être du désir, ce qu'il en est de lui, venu à l'être du savoir, et qu'il s'efface ¹⁶. »

14. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », première version, *Ornicar?*, Analytica.

15. *Ibid.*

16. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 254.

J'aborderai à présent la destitution subjective, comme ressort de la métamorphose, qui concerne l'analysant. Toujours dans la « Proposition de 1967 », Lacan évoque, au terme de la relation de transfert, l'analysant qui n'a plus envie de lever l'option sur son désir, c'est-à-dire que le reste déterminant sa division le fait déchoir de son fantasme et le destitue comme sujet.

Ainsi, l'analysant, ce névrosé dont la passion était le manque à être, pourrait-on dire, durant son analyse, a articulé la cause de son désir à travers l'amour de transfert qui lui apportait un complément d'être. L'objet *a* vient à la place où le signifiant ne répond plus, sur un reste irréductible. Et l'analysant devient alors cause de sa division, il est devenu ce signifiant qui suppose le sujet supposé savoir. Ce savoir supposé, il ne le suppose plus à l'Autre, il l'est devenu.

Dans ce mouvement de métamorphose, on peut dire que le sujet est destitué de son manque à être, il passe du manque à être à l'effet d'être. La destitution implique un virage, dans lequel le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait sur son fantasme. On notera que les termes qui désignent la destitution sont forts, puisqu'on chavire et qu'il y a un virage, ça se dénoue et ça se noue autrement. Lacan, dans la « Note italienne », parle de désir inédit, qui est aussi un terme fort. Si on peut noter des changements progressifs dans la cure, la fin d'analyse est caractérisée par un changement radical.

J'en viendrai maintenant au dernier point : qu'en est-il de la métamorphose de fin concernant la jouissance ? La fin d'analyse apprend-elle un savoir y faire avec son plus-de-jour ? Je ne m'étendrai pas sur la question, car Sidi Askofaré a développé ce point sous l'angle de « l'identification au symptôme » lors de nos soirées. Je dirai simplement que l'identification au symptôme se réfère à une fixation de jouissance qui sépare de l'Autre, il s'agit d'un symptôme réduit à son noyau le plus réel. Le changement chez le sujet, c'est qu'il cesse d'y croire, il y a une chute du déchiffrement et de la production de sens.

mensuel 1

Pour conclure, je dirai que le terme de métamorphoses de fin me semble utile pour saisir la structure du moment de passe, ce qui opère dans le passage de l'analysant à l'analyste. Mais on ne peut le faire consister au-delà, car ce serait lui attribuer une valeur imaginaire, relative à la forme justement et non à la structure, d'autant plus que ce qui se transmet dans la passe est bien en rapport à l'impossible, la fuite à quoi répond le discours.